

[PRISES DE POSITION]

Sol V. STEINER : *UNE SINGULARITÉ JUIVE...***D'UNE SINGULARITÉ JUIVE SANS ATTACHES, SANS RELIGION ET SANS TERRITOIRE****Liminaire**

Il s'agit de **nommer** ici la **possibilité d'une singularité juive** dénouée de tout rapport avec le sionisme et avec le judaïsme, c'est à dire une singularité juive déliée de toute religion, de toute appartenance à une communauté et de toute particularité messianique, nationale ou culturelle. D'une singularité juive pour ce qu'elle est. **Une déclaration.** Comme la déclaration d'amour de W. Jankélévitch : « *Je t'aime. Parce que.* »

Je suis juive parce que je pense que je le suis. Presque une tautologie. Un nom juif parmi ceux de la multitude des noms juifs et de l'histoire qui va avec cette multitude. Un concept en situation. En processus.

1. Parler en son nom

Sur ce point, il n'est possible de ne parler qu'en son nom. Et de son lieu. Pour moi, celui de l'Europe, site paradoxal où s'entremêlent l'histoire de la destruction des juifs d'Europe du XXe siècle, la tradition des grands intellectuels et penseurs, pour la plupart juifs, de Spinoza à Marx en passant par Kafka et Freud et l'émancipation communiste pour les juifs révolutionnaires (des pays de l'Est). Une trilogie complexe et brillante.

De ces grands penseurs, quelque chose, à retenir, *qui existe au-devant d'eux* : la langue yiddish pour Kafka dans ses *Lettres à mon père*, le « herem » de Spinoza, l'excommunication violente de sa communauté, la déclaration de Freud comme juif lors d'une conversation avec Gilles de la Tourette à Paris, ni religieux ni croyant qui essayera, tout au long de sa vie et de son œuvre de définir, disait-il, « *cette chose restée jusqu'ici inaccessible à toute analyse qui est le propre du juif* ».

Ce que ces penseurs juifs avaient en commun, ce n'était pas de penser en tant que juifs. Il n'y avait chez eux aucun substantif méta, **aucune majuscule au mot juif**. Comme si leur singularité juive, c'était précisément cela : **un universel singulier**.

- Ici, l'universalisme de la pensée et du concept dans une histoire singulière assumée, y compris du point de son rejet comme celle de Spinoza.
- Là, un universel d'émancipation au sens où leurs œuvres le traduisaient dans leur domaine respectif.

Le *Tractatus theologico-politicus* de **Spinoza** (dont le but déclaré était de détruire les préjugés des théologiens qui empêchent de philosopher et d'introduire une lecture immanente de la Bible) produit un scandale sans précédent dans la République des Lettres, surtout à cause de son exégèse biblique. On a peine à imaginer l'ire et la fureur que cette œuvre déclencha en son temps.

Leibnitz estime qu'il s'agit d'« *un livre intolérablement licencieux* » écrit par « *un arrogant individu* ».

Menaces de mort et tentative d'assassinat, déjà. Seul le manteau de Spinoza fut déchiré par la lame d'un poignard.

Quant à la découverte de la psychanalyse freudienne et le rôle de la parole dans la cure, elle est encore aujourd'hui objet de suspicion et de défiance, voire de volonté d'annulation par les sciences cognitives. Les tests sont rassurants. On coche des cases. C'est de l'objectivisme. Prendre la parole, c'est dangereux, forcément. Un Sujet peut advenir.

2. Un héritage triple

« Notre héritage n'est précédé d'aucun testament. » René Char

L'héritage est posé ici comme une **triple transmission** :

- legs sur la croyance en **la force du concept et de l'idée** - Spinoza encore : « *le conatus ou persévérer à être* » ;
- legs d'une histoire de **l'exil**, travail sur **l'écart et le vide**, conditions existentielles contingentes, ouverture sur le monde, processus infini à l'Autre ¹ ;
- legs politique des **combats pour l'émancipation** et l'international révolutionnaire

Symbolique langagière : le yiddish, langue du juif diasporique, dont Begin, premier ministre israélien, disait, à juste titre, qu'avec cette langue, il ne pouvait commander ni armée ni État. Notions absentes au juif exilique.

On comprend aisément pourquoi ces juifs-là furent si nombreux à fréquenter le marxisme : d'abord dans une soif universelle de justice, dont la justice pour les Palestiniens contre le colonialisme d'occupation ; ensuite – rappelons-le aux mémoires courtes - parce que le marxisme préconisait, dans son *Manifeste Communiste*, le dépérissement de l'État et l'Internationale. Notions familières au juif historique.

Histoire, politique et concept articulent cet héritage précieux d'une singularité juive pour ce qu'elle est. **Une judéité sans attribut**. Sans référence autre que ses créations, ses engagements intellectuels et politiques situés dans un moment d'histoire.

Or, **cet héritage** a été détourné, volé, massacré par le monde occidental après la seconde guerre mondiale. La création de l'État d'Israël fut l'incarnation de cette spoliation dont on mesure aujourd'hui les conséquences catastrophiques au niveau du monde : la disparition et la rature de la notion d'universel au profit des identités de toute nature ; la prétention identitaire à être un « État juif » et à tirer de cette prétention d'incessants privilèges dont la guerre illimitée avec les Palestiniens, le détournement de la vérité de l'antisémitisme : *est antisémite toute parole antisioniste, c'est à dire toute parole pour la justice et l'égalité avec les palestiniens*. La conclusion se présente donc : toute introduction de prédicats identitaires ou communautaires dans le champ idéologique, politique et étatique expose au pire quelles qu'en soient les raisons.

Toute singularité juive hors sionisme est agressée et traitée d'antisémite. Il y a longtemps, un jour que je distribuais des tracts sur le parvis de l'Université de Jussieu pour une Palestine laïque et démocratique, je répondis à des jeunes de la *Ligue de défense juive*, organisation d'extrême droite sioniste, me traitant de « *cinquième colonne, traître, pire que les Arabes* », que toute insulte antisémite proférée par un des leurs était pour moi un honneur, le geste du majeur levé ajouté à la parole. C'est encore vrai.

Aujourd'hui, la crise du sionisme ouverte par le 7 octobre 2023 et l'existence d'une autre voie possible, un pays pour Palestine -Israël, exige de promouvoir une singularité juive dénouée de tout lien avec l'État israélien, de toute assimilation entre juif et israélien, de toute confusion entre judaïsme et judéité. Cette **singularité juive de la diaspora** qui soutient la voix de l'intérieur de l'émancipation.

•

Nous traiterons de la sacralisation du mot *Juif* corrélé à celui de *Victime*, élément majeur du narratif sioniste qui légitime et donne source au retour militant du judaïsme, contre « la vision politique du monde » de Benny Lévy et des « nouveaux philosophes » qui ont largement alimenté la confusion entre judéité et judaïsme et celle entre antisionisme et antisémitisme. ²

Il en va de l'histoire de la pensée et de l'universel, du rétablissement de la définition de l'antisémitisme, du mot juif avec celui de communisme, sinon que tous deux, dans une nouvelle articulation, doivent se réinventer.

• • •

¹ J'ai traité de ce point dans la seconde tribune sur *le sionisme en question*.

² J'ai également traité de cette déliaison entre juif et israélien dans la même seconde tribune.